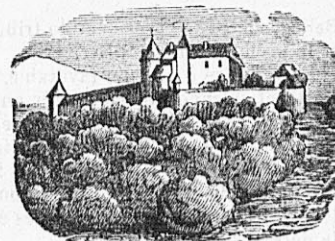




# LA GRUYÈRE



**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50  
 > 6 mois, > 2 50  
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
 payable d'avance.  
 Prix du numéro : 5 cent.  
 On s'abonne dans les bureaux  
 de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>40</sup> 2<sup>40</sup> 8<sup>45</sup> — Bulle, arr. 8<sup>00</sup> 1<sup>25</sup> 5<sup>10</sup> 10<sup>58</sup>

Prix des annonces et réclames :  
 Annonces : Canton, 10 cent.;  
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.  
 la ligne ou son espace.  
 Réclames : 30 cent. la ligne.  
 S'adresser à l'agence de pu-  
 blicité Haasenstein & Vogler à  
 Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,  
 place de l'Hôtel de Ville, ou à  
 ses succursales.

BULLE, le 7 août 1896.

## Que ferons-nous dimanche ?

Dans quarante-huit heures, les deux fractions du parti conservateur de la Gruyère seront aux prises pour mesurer leurs forces respectives.

La lutte offrira d'autant plus d'intérêt qu'il s'agit d'une prise corps à corps entre deux forces jadis réunies, entre deux frères d'hier.

Le parti radical-libéral, qui n'a pas jugé devoir descendre cette fois dans l'arène, en premier lieu parce que cette opération électorale est plutôt une expérience qu'une épreuve avec résultat réel, va-t-il rester à l'écart, quitte à venir s'informer après coup si c'est Joillet ou Murith qui a terrassé son adversaire ?

En réalité, pour lui, Murith ou Joillet n'ont personnellement pas beaucoup plus d'importance l'un que l'autre, mais Murith a accepté la solidarité d'un gouvernement que nous avons toujours combattu, que nous devons aujourd'hui combattre avec plus d'ardeur que jamais, parce qu'il a enlevé au canton de Fribourg jusqu'à la consolation de se dire une république; parce qu'il a implanté au cœur même de la Suisse des mœurs politiques indignes de cette vénérable démocratie; parce qu'il a cherché à fausser la dignité des citoyens par la récompense à la platitude, à l'absence de caractère, par la prime à la délation, par l'étalage d'une hypocrisie où la religion ne peut reconnaître une seule de ses vertus; parce qu'elle a, de parti pris, fait de la patrie de tous, la patrie d'une poignée de créatures, tandis que la foule, que le grand nombre est un peuple exilé comme l'étaient les Hébreux en Egypte sous les Pharaons!

Quant à M. Joillet, nous n'avons pas la moindre pensée d'exalter ses mérites, nous n'avons pas même à nous assurer si ceux-ci sont nombreux; notre but

est plus haut et lorsque l'on tend à l'opprimé le fusil avec lequel il doit se défendre, il ne regarde pas si le bois de la crosse est en chêne ou en poirier!

Une occasion nous est offerte, citoyens, de secouer le joug absolu que le gouvernement a été doublement mal avisé de faire peser sur nous dès qu'une partie de ses amis de la veille se révoltaient contre lui; une occasion est là, de répondre à tant de sarcasmes décernés du plus fort au plus faible, de faire rentrer dans la gorge de nos insulteurs, leur intarissables propos de mépris et de dédain. Et cette occasion, nous ne la saisissons pas! Croit-on bien, ou peut-on croire que le parti gouvernemental nous saurait quelque gré d'avoir abandonné les fribourgeois à leurs propres forces? Il est bien vrai, et chacun de nous le sait par sa propre expérience, que les gouvernements nous trouvent — depuis quelques jours — trop intelligents pour voter pour un Joillet, et pas assez naïfs pour faire le jeu d'un Progin! Nous faisons notre jeu et non celui des autres, encore moins celui de M. Progin tout seul. Au surplus, croit-on, en grossissant démesurément l'importance du chef du parti fribourgeois, nous contraindre à rougir d'avoir été les soldats d'un tel capitaine? Ce sont là des manœuvres de détail et, quoi que disent messieurs les gouvernementaux, nous sommes sourds à leurs insinuations comme l'on est sourd à tout conseil d'un adversaire.

En fait de jeu, nous faisons le nôtre, celui d'un parti qu'on a tenu à la renverse, la botte sur la gorge, dont les plus modestes réclamations ont été dédaignées, dont les avances pacifiques ont subi les sarcasmes de la Liberté, qui, lorsqu'il a parlé de représentation proportionnelle, n'a reçu d'autre réponse que des haussements d'épaules.

Eh bien, notre jeu — puisqu'on veut que « jeu » il y ait — consiste tout droit à affaiblir ce gouverne-

ment plein de morgue et d'insolence en attendant que nous eussions la force de le culbuter, de lui apprendre que les parias n'ont que faire des avis de leurs oppresseurs et qu'ils saisissent, pour le terrasser, le premier objet venu.

Les gouvernementaux, qui nous trouvent intelligents pour les besoins de leur égoïsme et la sauvegarde de leur assiette, nous verront dimanche courir au scrutin et jeter tous dans l'urne, sans distinction du degré d'intelligence qu'il leur plaira de nous décerner, un billet au nom de

**Gaspard JOILLET**

Et que personne n'essaie de venir discuter avec nous les mérites ou les défauts de M. Joillet; nous n'avons pas même la pensée de nous en rendre compte! Les uns estiment le candidat; d'autres, c'est-à-dire le plus grand nombre, seront pleins d'indifférence à son égard; quelques-uns, peut-être s'en trouve-t-il, ne l'estiment pas, mais tous se mettront d'accord, non pour le triomphe de M. Joillet, mais pour porter un soufflet à nos oppresseurs.

Allons donc aux urnes, nombreux et joyeux, voter pour M. Joillet, sans autre cri de ralliement que :

**En avant la Grue!**

## UN SCANDALE

Nous étions prévenus que la coterie gouvernementale mettrait tout en œuvre pour assurer son triomphe dans l'élection partielle du 9 août. Les élections de 1881 et de 1886 ont laissé d'assez nombreux souvenirs des moyens employés : intimidation, promesses, pots de vin, beuveries et même falsification des résultats du vote. Toutefois, on ne les avait pas encore vu tenter de corrompre en bloc toute une commune par l'appât d'une somme de 40,000 francs. Il nous est aujourd'hui offert d'assister à ce spectacle. Toute la vallée de Charmey parle aujourd'hui de cette promesse princière faite à la population de

S'il la repoussa, c'est qu'il était honnête et que, de plus, il ne lui déplaisait pas de faire pièce à Gérol, pour le punir de sa légèreté présomptueuse.

— Je dois avouer, dit-il enfin, que l'honneur de cette enquête ne me revient pas.

— Dès lors, à qui l'attribuer, sinon à l'inspecteur de la sûreté?

Ainsi pensa M. d'Escorval, non sans surprise, car, ayant déjà employé Gérol, il était loin de lui soupçonner l'ingéniosité, le style surtout, du rapport.

— C'est donc vous, lui demanda-t-il, qui avez si rondement conduit cette affaire?

— Ma foi, non... répondit l'homme de la Préfecture, je n'ai pas tant d'esprit que ça, moi!... Je me contente de relever ce que je découvre, et je dis : Voilà. Je veux bien être pendu si toutes les imaginations de ce rapport existent ailleurs que dans la cervelle de celui qui l'a fait... Des blagues, quoi!

Peut-être était-il de bonne foi, étant de ces gens que l'amour-propre aveugle à ce point que, les yeux crevés par l'évidence, ils la nient.

— Cependant, insista le juge, les femmes dont voici les empreintes ont existé!... Le complice qui a laissé sur le mardrier ces flocons de laine est un être réel... Cette boucle d'oreille est un indice réel, palpable...

Gérol se tenait à quatre pour ne pas hausser les épaules. — Tout cela, dit-il, s'explique sans qu'il soit besoin de chercher midi à quatorze heures. Que le meurtrier ait un complice... c'est possible. La présence des femmes est naturelle, partout où il y a des filous, on rencontre des volentes. Quant au diamant, que prouve-t-il?... Que les coquins avaient fait un bon coup, qu'ils étaient venus ici partager le butin, et que du partage est venue la querelle...

C'était une explication, et si plausible que M. d'Escorval garda le silence, se recueillant avant de prendre une détermination.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 12

## MONSIEUR LECOQ

PAR  
 ÉMILE GABORIAU

Saisi dès le seuil du cabaret par l'horreur du spectacle, c'est à peine si M. d'Escorval accorda au médecin et au commissaire un salut distrait. Les autres ne comptaient pas pour lui.

Déjà, toutes ses facultés étaient en jeu. Il étudiait le terrain, arrêtant son regard aux moindres objets, avec cette sagacité attentive du juge qui sait tout le poids d'un détail et qui comprend l'éloquence des circonstances extérieures.

— C'est grave!... dit-il enfin, bien grave!...  
 Le commissaire de police, pour toute réponse, leva les bras au ciel, geste qui traduisait bien sa pensée :

— A qui le dites-vous?...  
 Le fait est que, depuis deux heures, le digne commissaire trouvait cruellement lourde sa responsabilité, et qu'il bénissait le magistrat qui l'en déchargeait.

— Monsieur le procureur impérial n'a pu m'accompagner, reprit M. d'Escorval; il n'a pas le don d'ubiquité, et je doute qu'il lui soit possible de venir me rejoindre. Commençons donc nos opérations...

Jusqu'ici la curiosité des assistants était déçue, aussi le commissaire fut-il l'interprète du sentiment général lorsqu'il dit :

— Monsieur le juge d'instruction a sans doute interrogé le coupable, et il doit savoir...

— Je ne sais rien, interrompit M. d'Escorval, qui parut fort surpris de l'interpellation.

Il s'assit sur cette réponse, et pendant que son greffier rédigeait les préliminaires de tout procès-verbal de constat, il

se mit, lui, à lire le rapport écrit par Lecoq.

Blotti dans l'ombre, pâle, ému, févreux, le jeune policier s'efforçait de surprendre sur l'impassible visage du magistrat un indice de ses impressions.

C'était son avenir qui se décidait, qui allait dépendre d'un oui ou d'un non.

Et ce n'était pas à une intelligence obtuse comme celle du père Absinthe qu'il s'adressait, mais à une perspicacité supérieure.

— Si encore, pensait-il, je pouvais plaider ma cause!... Mais qu'est la phrase écrite, comparée à la phrase parlée, mimée, vivante, palpitante de l'émotion et des convictions de qui la prononce...

Bientôt il se sentit rassuré.

La figure du juge d'instruction gardait son immobilité, mais il hochait la tête, en signe d'approbation, et même, par instants, un détail plus ingénieux que les autres lui arrachait une exclamation : « Pas mal!... très bien!... »

Lorsqu'il eut achevé :

— Tout ceci, dit-il enfin au commissaire, ne ressemble guère à votre rapport de ce matin, qui présentait cette ténébreuse affaire comme une bataille entre quelques misérables vagabonds.

L'observation n'était que trop juste, et le commissaire n'en était pas à regretter d'être resté chaudement au lit, s'en remettant absolument à Gérol.

— Ce matin, répondit-il évasivement, j'avais résumé les impressions premières... elles ont été modifiées par les recherches ultérieures, de sorte que...

— Oh! interrompit le juge, je ne vous fais aucun reproche, je n'ai que des félicitations à vous adresser, au contraire...

On n'agit pas mieux ni plus vite. Toute cette information révèle une grande pénétration et une précision rares.

Lecoq eut comme un éblouissement.

Le commissaire, lui, hésita une seconde.

La tentation lui venait de confisquer l'éloge à son profit.

Grand'rue 20.

**ONS**

et en grains, tourteaux,  
 e. motrice électrique.  
 duits.  
**CROTTI, Bulle.**

**bert**

**6**  
**ucens.**

fr.

S

sition.

**prix.**

au flobert.

**prix.**

ment de fête.

**NSE**

Le tenancier :  
**ER-BONDALLAZ**  
 23 et 24 août.

**reneurs, à Bulle**  
**son, ardoises,**

les jours.

**GEOT**

contredit la maison Peugeot  
 r des bicyclettes Peugeot.  
 — Pièces de rechange, etc.

o sur demande, s'adresser à  
 Alpes 194, BULLE

LE

**t Universel**

**lüss-Staufner**

ement sans rival pour  
 objets cassés, soit verré  
 elle de table et de cuisine  
 métal, corne, bois, papier,  
 r, etc., etc.  
 ons de 65 cent.  
 r le district : Imprimerie de  
 le.

demande

brave fille pour un hôtel de  
 nnaissant un peu la cuisine  
 café, sachant l'allemand, si  
 immédiate.  
 agence de publicité Haasen-  
 à Bulle.

mmelière.

une sommière, au courant  
 d'un café de Bulle. Entrée de  
 se présenter sans de bonnes  
 resser à l'agence Haasenstein  
 le.

**OCOLAT**  
**SUCHARD**  
**NO SOLUBLE**  
**CELLENTE QUALITÉ**  
**PRIX MODÉRÉS**  
**SE TROUVE PARTOUT.**

e Lenz, imprimeur-éditeur.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Exposition nationale. — L'art ancien.** — La galerie de l'art ancien de l'Exposition de Genève, qui occupe l'aile droite du Palais des Beaux-Arts, renferme une collection peut-être unique d'objets du temps passé.

Indépendamment de leur valeur intrinsèque qui est très grande, ce sont des souvenirs précieux de l'histoire de la Suisse, provenant des musées des divers cantons et de collections particulières qui se sont ouvertes à l'appel du comité et ont livré de véritables trésors. C'est pour la première fois, croyons-nous, que l'on a groupé un aussi grand nombre de pièces d'une telle valeur dont la liste complète vient d'être dressée et consignée dans un catalogue spécial. Ce catalogue est en vente au prix de 2 fr. (port en sus). Il contient plus de 4000 numéros et est orné d'une couverture en chromolithographie représentant un des drapeaux de Jules II et le médaillon de la coupe offerte par Genève à Berne en 1584.

Dans le courant du mois d'août, le comité du groupe de l'art ancien mettra en souscription, au prix de 35 fr., un album illustré, destiné à compléter le catalogue et qui renfermera la reproduction des objets si remarquables que renferment les vitrines ou qui sont exposés.

Puisque nous parlons de catalogue, disons que celui de l'art moderne vient de paraître, admirablement illustré des tableaux les plus admirés.

**Théâtre du Sapajou.** — Le théâtre d'ombres chinoises installé dans le Parc des Beaux-Arts est toujours très visité par un public attiré par les spirituelles fantaisies de quelques jeunes auteurs de talent. Le théâtre du Sapajou est une imitation très réussie du théâtre du Chat-Noir de Paris, et les pièces et saynètes qui y sont données ont beaucoup de succès.

**Zurich.** — Le gouvernement a licencié les bataillons 70 et 71. La cavalerie restera quelques jours encore à Zurich.

Le nombre des Italiens émigrés par suite des événements de la semaine passée est évalué de 350 à 400. Les entrepreneurs de bâtiments, la société des patrons maçons, ont publié une déclaration d'après laquelle il ne leur sera pas possible d'achever leurs travaux dans les délais fixés par leurs contrats, vu que beaucoup de leurs ouvriers sont partis. Ils demandent que les autorités prennent des mesures pour que les ouvriers soient mieux protégés à l'avenir.

La police de Zurich a arrêté lundi, l'auteur de l'assassinat du citoyen Remetter, dont la mort a été le point de départ des troubles de ces jours derniers. C'est un Italien du nom de Giovanni Brescianini, de Brescia. Il a avoué son crime, mais a affirmé s'être trouvé dans le cas de légitime défense.

**Berne.** — La rédaction du journal bernois d'agriculture, qui avait été saisie de nombreuses plaintes au sujet de la convention commerciale conclue avec la France, a interrogé à ce sujet un grand nombre d'exportateurs de fromages du canton de Berne, leur demandant s'ils envisageaient comme désirable la dénonciation de cette convention. Toutes les réponses ont été négatives; les exportateurs ont dé-

claré que l'arrangement était avantageux pour l'industrie laitière suisse.

claré que l'arrangement était avantageux pour l'industrie laitière suisse.

— La Chancellerie d'Etat a reçu aujourd'hui un envoi de 13,732 signatures à l'appui d'un mouvement d'initiative concernant les primes pour le bétail. Ce sont 1732 signatures de plus que le chiffre exigé par la loi.

Mme Souza, fille de l'ancien ministre du Brésil à Paris, en villégiature à Ste-Ursanne, a été victime d'un vol dans l'hôtel qu'elle habite. Deux pick-pockets ont réussi à pénétrer dans sa chambre et à s'emparer de 1600 fr. en billets qui se trouvaient dans sa malle, puis ils ont disparu du côté de la frontière française.

Mme Souza est allée déposer sa plainte et donner le signalement des voleurs.

**Lucerne.** — Deux jeunes escrocs sont en train d'exploiter ces jours-ci les hôtels des rives du lac des Quatre-Cantons. Ces personnages, désireux de s'offrir à peu de frais un séjour sur ce littoral enchanté, s'installent sans façon dans les meilleurs hôtels de la région, y séjournent quelque temps, puis disparaissent en négligeant bien entendu de solder l'addition. Malgré les plus actives recherches, la police n'est pas encore parvenue à arrêter les escrocs, qui, paraît-il, se griment et se déguisent de façon à dépister le limier le plus adroit.

**Bâle.** — Pendant un violent orage qui a éclaté dimanche soir sur la ville de Bâle, la foudre, suivant un fil téléphonique, a pénétré dans l'appartement d'un abonné au téléphone. Deux filles de cuisine qui se trouvaient dans la cuisine ont été projetées sur le sol. Un monsieur a été lancé depuis son lit contre la paroi de sa chambre à coucher. L'appareil téléphonique a été complètement détruit.

— Le nombre des bicyclettes en usage dans la ville de Bâle est de 3323.

— La police a été chargée de présenter un rapport sur le nombre des Italiens établis dans les différents quartiers de Bâle. Une enquête sera ensuite ouverte au sujet de la situation de ces ouvriers quant au contrôle de leurs papiers de légitimation et à l'observation des prescriptions sanitaires.

**Vaud.** — Lundi après midi, deux jeunes gens, un Anglais de 19 ans, et un Allemand de 10 ans, étaient montés de Morcles à la Croix de Javarnaz pour chercher des edelweiss. Le jeune Allemand commut une imprudence. Il s'aventura trop et roula au bas d'une paroi de rochers. Son compagnon courut à Morcles chercher du secours et en revint avec une équipe, qui commença aussitôt des recherches. A 7 heures du soir, on trouva le jeune homme encore en vie, mais grièvement blessé. On le transporta dans un chalet voisin, où il est mort sans avoir repris connaissance. Le cadavre a été transporté à Bex mardi matin.

**Valais.** — Près de Saint-Maurice le torrent de Mauvoisin a débordé mercredi. L'inondation présente une certaine gravité. La ligne du chemin de fer et la route cantonale ont été emportées. Deux cents ouvriers ont travaillé au déblaiement. Dans la nuit, le fort de Savatan a éclairé les travaux à l'aide de projections électriques.

**Genève.** — La population totale des communes de Genève, Plainpalais, Eaux-Vives et Petit-Saconnex

c'est surprenant. Il est vrai que votre chasse a été interrompue.

— Vous avez eu un ivrogne, cependant.

— Tenez! oui... dans le fait... ce matin, au jour... Un pauvre diable qui doit une fameuse chandelle à Gévrol.

Ce mot, ironie involontaire, devait aviver les regrets de Lecoq.

— Une fameuse chandelle, en effet... approuva-t-il.

— C'est sûr, quoique vous ayez l'air de rire : sans Gévrol, il se faisait écraser.

— Et qu'est-il devenu, cet ivrogne?...

Le chef de poste haussa les épaules.

— Ah!... dame!... répondit-il, vous m'en demandez trop!...

C'était un brave homme, qui avait passé la nuit chez des amis, et que l'air a étourdi quand il est sorti. Il nous a expliqué, et que l'air a été dégrisé, au bout d'une demi-heure. Non, je n'ai jamais vu un homme si vexé. Il en pleurait. Il répétait comme cela : Un père de famille, à mon âge!... c'est honteux!...

Qu'est-ce que va dire ma femme!... que penseront les enfants!...

— Il parlait beaucoup de sa femme?...

— Rien que d'elle... Il doit même nous avoir dit son nom... Eudoxie, Léocadie... un nom dans ce genre-là, toujours. Il croyait, le pauvre bonhomme, qu'il était fautif, et qu'on allait le garder en prison. Il demandait à envoyer un commissionnaire chez lui. Quand on lui a dit qu'il était libre, j'ai cru qu'il allait devenir fou de plaisir, il nous embrassait les mains... Et il a filé!... Ah! il ne demandait pas son reste!

La raillerie au hasard continuait.

— Et vous l'avez mis avec le meurtrier? interrogea Lecoq.

— Comme de juste.

— Ils se sont parlé.

— Parlé!... plus souvent! Le bonhomme était soûl, je vous le répète, si soûl qu'il n'aurait pas seulement pu dire : pair.

Quand on l'a déposé dans le violon, pouf!... il est tombé comme une souche. Dès qu'il s'est éveillé, on lui a ouvert... Non, ils ne se sont pas parlé.

(A suivre.)

Bellegarde par le président du tribunal de la Gruyère et le préfet du même district.

En échange d'un vote favorable, ces dignes magistrats ont solennellement promis que le gouvernement achèterait de la commune de Bellegarde la forêt du Ritzwald destinée à demeurer improductive pour assurer la sécurité de la route intercantonale. La stipulation de cette acquisition dont le prix est de 40,000 francs aurait lieu avant les élections générales de décembre.

Peut-on concevoir une promesse plus scandaleuse de la part de deux magistrats ayant mission de représenter l'un la justice, l'autre le gouvernement, dans la Gruyère?

Il ne vous suffit donc plus, messieurs les gouvernants, de jeter des millions dans le gouffre sans fond de l'Université, de lancer deux millions dans le trou du Simplon; il ne vous suffit pas, ô M. Python, de compromettre le crédit du canton par la multiplicité des gros emprunts à millions et par la légendaire loterie? Il vous faut encore gaspiller l'argent du peuple, à tromper ce même peuple pour maintenir en équilibre votre régime égoïste!

Ce gouvernement qui n'a point d'argent lorsque, en Grand Conseil, les campagnards lui viennent demander l'augmentation des subventions pour l'amélioration du sol et du bétail, a des 40,000 francs pour acheter à son profit le vote de toute une commune?

Ce gouvernement, qui se plaint que la caisse est vide dès qu'il s'agit de venir en aide à la caisse de retraite des instituteurs ou à l'augmentation de la solde de ses gendarmes, pourtant si dévoués, trouve d'un coup de baguette 40,000 francs à mettre à la disposition de ses agents électoraux.

Ce gouvernement qui, récemment encore, affirmait que ses ressources ne lui pouvaient permettre d'accorder à la ville de Bulle le modeste subside d'un millier de francs pour la création d'une école professionnelle, met 40,000 francs aux mains de ses agents électoraux! N'est-ce pas honteux? N'est-ce pas révoltant?

On se souvient peut-être qu'un jour, certain député libéral parla d'un balai à promener de Chiètres à Montbovon? Eh bien, c'est de ce balai que le peuple gruyérien va s'armer dimanche pour chasser de nos communes ces trafiquants de bulletins de vote!

Si, dimanche, nous votons pour le candidat fribourgeoisiste M. Joillet, c'est, nous le répétons, sans considération pour ses opinions, mais bien parce que nous ne voulons pas que M. Python, après avoir insulté tout le parti libéral et toute la population bulloise au banquet du 6 juin 1895, vienne personnellement diriger et organiser les élections dans la Gruyère.

Nous voterons pour M. Joillet parce que nous ne voulons pas que nos magistrats, que nos fonctionnaires publics abusent de leur position, de leur temps, de notre argent pour semer la discorde et médire des citoyens dans les colonnes de leurs journaux.

Nous voterons pour M. Joillet parce que nous ne voulons pas que l'argent des contribuables serve à corrompre le peuple, à falsifier les scrutins, à violer les droits populaires.

Citoyens indépendants de la Gruyère, tous au scrutin, un bulletin de protestation en main, aux cris de :

*Vive la Gruyère indépendante!*

*A bas la corruption électorale!*

— Décidément, déclara-t-il enfin, j'adopte l'hypothèse du rapport... Quel en est l'auteur?

La colère rendait Gévrol plus rouge qu'un homard.

— L'auteur, répondit-il, est un de mes agents que voici, un fort et adroit, monsieur Lecoq!... Allons, malin, approche, qu'on te voie...

Le jeune policier s'avança, les lèvres contractées par ce sourire de satisfaction qu'on appelle familièrement « la bouche en cœur ».

— Mon rapport n'est qu'un sommaire, monsieur, commenta-t-il, mais j'ai certaines idées...

— Vous me les direz si je vous interroge, interrompit le juge.

Et sans se soucier du désappointement de Lecoq, il prit dans le portefeuille de son greffier deux imprimés qu'il remplit et qu'il tendit à Gévrol, en disant :

— Voici deux mandats de dépôt... faites prendre, au poste où ils sont consignés, l'inculpé et la maîtresse de ce cabaret, et qu'on les conduise à la Préfecture, où on les tiendra au secret.

Cet ordre donné, M. Escorval se retournait déjà vers les médecins, quand le jeune policier, au risque d'une rebuffade nouvelle, intervint.

— Oserais-je, demanda-t-il, prier monsieur le juge de me confier cette mission?

— Impossible, je puis avoir besoin de vous ici.

— C'est que, monsieur, j'aurais aimé, pour recueillir certains indices, une occasion qui ne se représentera pas...

Le juge d'instruction comprit peut-être les intentions du jeune agent.

— Soit donc, répondit-il, mais en ce cas vous m'attendrez à la Préfecture où je me transporterai dès que j'aurai terminé ici... Allez!

Lecoq ne se fit pas répéter la permission; il s'empara des mandats et s'élança dehors.

Il ne courait pas, il volait à travers les terrains vagues.

Des fatigues de la nuit, il ne ressentait plus rien. Jamais il ne s'était senti le corps si dispos et si alerte, l'esprit si net et si lucide.

Il espérait, il avait confiance, et il eût été parfaitement heureux, s'il eût en affaire à un tout autre juge d'instruction.

M. Escorval le gênait et le glaçait au point de paralyser ses moyens. Puis, de quel air de dédain il l'avait toisé, de quel ton impératif il lui avait imposé silence, et cela, lorsqu'il venait de louer son travail...

— Mais bast!... se disait-il, est-ce qu'on a jamais ici-bas une joie sans mélange?...

Et il courait...

XI

Quand, après vingt minutes de course, Lecoq arriva à l'entrée de la route de Choisy, le chef de poste de la place d'Italie faisait les cent pas, la pipe aux dents, devant son corps de garde.

A son air soucieux, au coup d'oeil inquiet qu'il jetait à chaque instant sur une petite fenêtre munie d'un abat-jour, les passants devaient reconnaître qu'il avait en cage, en ce moment, quelque oiseau d'importance.

Dès qu'il reconnut le jeune policier, son front se dérida, et il s'empêcha de se promener.

— Eh bien!... demanda-t-il, quelles nouvelles?

— J'apporte l'ordre de conduire les prisonniers à la Préfecture.

Le chef de poste, aussitôt, se frotta les mains à s'enlever l'épiderme.

— Grand bien leur fasse!... s'écria-t-il, la voiture cellulaire passera d'ici à une heure, nous les y emballerons bien gentiment, et fonette cocher!...

Force fut à Lecoq d'interrompre l'expansion de sa satisfaction.

— Les prisonniers sont-ils seuls? interrogea-t-il.

— Absolument seuls, la femme d'un côté, l'homme de l'autre... la nuit n'a pas donné... une nuit de dimanche gras!...

s'élevait, dans le premier trimestre 1888; l'année, contre 75,709 lors du 1<sup>er</sup> décembre 1888; l'année. Les Genevois sont tre 26 540 en 1888; les 20 982 (total de la population 47,482), et les étrangers, dans l'agglomération, 38,671 catholiques et 1 d'autres religions.

## ÉTR

**Espagne.** — Le claré que deux bandes vivrons de Valence. L'U Bernado Alvarez, colon De nombreuses armes nement attribue ces m Cubaias aidés par les niques, qui excitent le but d'empêcher l'envo tative analogue à éc bande a été dispersée

**Belgique.** — Le en grève au nombre d mentation de salaire.

**Orient.** — Il est tervention des puisar intervention à laquelle

— Des lettres part de la famille royale d le roi aurait décidé d' gée d'abandonner à le

## CANTON

**Foire de Frib** amené relativement v Le marché de la Gr

On a compté sur l vaches, 60 chevaux, porcs.

Les transactions de ques marchands fr choix. Les prix des nus; on a même com tail de boucherie s vaches laitières, de qu'à 640 fr. Les por de 15 à 20 fr. la pai plus.

**Ville de Mor** ment et d'embellisse déjà exécuté plusieurs population ainsi que citer entr'autres le que, qui domine tou d'une vue magnifique tout le Jura; elle a f des bancs confortab fait et se propose qu'elle sera à sa dis

La société vient d tit guide de Morat sous les yeux. édité nous apprenons qu tion des écoles, inst rat, des guides gra leurs excursions; il de la société de dé

**Incendie.** — la foudre a incendi tenant aux enfant rien pu sauver, et femme, qui avait dans les flammes. celle d'Arcorciel.

**Décoration.** extraordinaire de C paquebot Général Avant de quitter accueilli qu'il a reçu il a été entouré a dailles à neuf emp les titulaires de ce le plaisir de citer de La Tour-de-Tré liat, de Miussy ( Tous les habitu

s'élevait, dans le premier semestre 1895, à 83 829 âmes, contre 75,709 lors du recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1888; l'augmentation est donc de 8120 âmes. Les Genevois sont au nombre de 28 685, contre 26 540 en 1888; les Confédérés 23 848, contre 20 982 (total de la population suisse: 52 533, contre 47 482), et les étrangers 31 296, contre 28 227. Il y a, dans l'agglomération genevoise, 44,005 protestants, 38,671 catholiques et 1152 personnes appartenant à d'autres religions.

ÉTRANGER

**Espagne.** — Le ministre de l'intérieur a déclaré que deux bandes avaient été dispersées aux environs de Valence. L'une d'elle était commandée par Bernado Alvarez, colonel retraité. 14 arrestations. De nombreuses armes ont été retrouvées. Le gouvernement attribue ces mouvements à des partisans des Cubains aidés par les ligues protestantes et maçonniques, qui excitent le fanatisme républicain dans le but d'empêcher l'envoi de renforts à Cuba. Une tentative analogue a échoué à Gerone et une petite bande a été dispersée à Torrente.

**Belgique.** — Les ouvriers tisseurs se sont mis en grève au nombre de 2000. Ils demandent une augmentation de salaire.

**Orient.** — Il est de nouveau question d'une intervention des puissances dans les affaires crétoises, intervention à laquelle l'Angleterre adhérerait.

— Des lettres particulières émanant de membres de la famille royale de Grèce laissent entendre que le roi aurait décidé d'abandonner si la Grèce était obligée d'abandonner à leur sort les Crétois.

CANTON DE FRIBOURG

**Foire de Fribourg.** — La foire de lundi a amené relativement peu de campagnards à Fribourg. Le marché de la Grand'Rue était insignifiant.

On a compté sur les champs de foire au bétail 279 vaches, 60 chevaux, 100 moutons, 55 chèvres et 273 porcs.

Les transactions ont été assez nombreuses; quelques marchands français achetaient le bétail de choix. Les prix des dernières foires se sont maintenus; on a même constaté une légère hausse. Le bétail de boucherie se vendait de 300 à 450 fr.; les vaches laitières, de 450 à 600 fr.; des génisses, jusqu'à 640 fr. Les porcs de 6 à 7 semaines se vendaient de 15 à 20 fr. la paire; ceux de 6 à 7 mois, 80 fr. et plus.

**Ville de Morat.** — La société de développement et d'embellissement de Morat, quoique jeune a déjà exécuté plusieurs travaux très appréciés par la population ainsi que par les visiteurs. Nous pouvons citer entr'autres le Pavillon établi au Bois Domainique, qui domine toute la contrée, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur une partie des Alpes et tout le Jura; elle a fait placer aux environs de la ville des bancs confortables dont chacun se déclare satisfait et se propose d'embellir la place du Port dès qu'elle sera à sa disposition.

La société vient de faire paraître un charmant petit guide de Morat et ses environs que nous avons sous les yeux, édité en français et en allemand, et nous apprenons qu'elle met également à la disposition des écoles, instituteurs, sociétés qui visitent Morat, des guides gratuits pour les accompagner dans leurs excursions; et n'y a qu'à s'adresser au Comité de la société de développement. (Communiqué.)

**Incendie.** — Dans la nuit de mercredi à jeudi, la foudre a incendié, à Corpataux, la maison appartenant aux enfants de Jean-Pierre Barras. On n'a rien pu sauver, et sans la présence de son mari, la femme, qui avait perdu connaissance, serait restée dans les flammes. Il n'y a eu qu'une seule pompe, celle d'Arcorciel.

**Décoration.** — Li Hung Tchang, l'ambassadeur extraordinaire de Chine, a quitté le Havre à bord du paquebot *Général Chanzy*, à destination de Londres. Avant de quitter Paris, en reconnaissance du bon accueil qu'il a reçu et des attentions délicates dont il a été entouré au Grand Hôtel, il a remis des médailles à neuf employés de cet établissement. Parmi les titulaires de cette décoration spéciale, nous avons le plaisir de citer notre compatriote M. Julien Sudan, de La Tour-de-Trême, et notre voisin M. Joseph Jolliet, de Mieussy (Haut-Savoie).

Tous les habitués du Grand Hôtel, qui n'ont qu'à

se louer des relations agréables qu'ils ont eues avec les deux nouveaux décorés, seront heureux de la distinction qui leur a été conférée.

En même temps, Li-Hung Tchang a fait faire auprès de la grande Chancellerie de la Légation d'honneur les démarches indispensables pour le port de cette nouvelle décoration.

**Le train spécial Fribourg-Genève** aura donc lieu le dimanche 23 août.

ALLER

Départ de Fribourg 5 h. matin.  
 > Rosé 5 h. 15 >  
 > Chénens 5 h. 31 >  
 > Romont 5 h. 45 >  
 Arrivée à Genève 8 h. 05 >

soit aussi vite qu'avec un train direct.

RETOUR

Arrivée à Romont 1 h. 35 matin.  
 > Chénens 1 h. 51 >  
 > Rosé 2 h. 05 >  
 > Fribourg 2 h. 17 >

Prix des billets y compris un billet d'entrée à l'Exposition :

	III <sup>e</sup> classe	II <sup>e</sup> classe
De Fribourg,	5 fr.	6 fr. 50
Romont,	4 fr.	5 fr. 50

Les prix depuis Rosé et Chénens ne sont pas encore connus.

GRUYÈRE

**Propos paternels.** — On assimile souvent le joug d'un gouvernement à un joug paternel, mais il n'est pas fréquent qu'un père insulte un de ses enfants comme M. Georges Python insulte la ville de Bulle.

Les citoyens qui se disposaient à voter pour le candidat gouvernemental, au succès duquel M. Python tient, à tel point qu'il vient s'exposer pour lui aux huées et aux « pommes cuites » des jeunes gens de La Tour, feront bien de relire l'article de tête de l'*Ami du peuple* du 9 juin 1895, où M. Pie, célébrant avec enthousiasme la gloire de Georges I<sup>er</sup>, monarque aboli du pays de Fribourg, s'écrie :

« C'est à Bulle même, dans ce nid du radicalisme jouisseur, égoïste, dur au pauvre peuple, — comme l'a dit M. Python au milieu d'un frémissement de bravos — c'est à Bulle même que, etc., etc. (Nous nous arrêtons-là.)

Y aura-t-il à Bulle des radicaux pour appuyer la candidature chère à ce magistrat grossier et insolent; y aura-t-il des radicaux « jouisseurs, égoïstes et durs aux pauvres » pour crier à M. Python : « Vous avez raison ! »

**Correspondance.** — On nous écrit :

J'avais peu d'affection pour les « fribourgeoisistes » et j'étais bien décidé de rester dans ma tente dimanche. A la lecture de leur polémique, je me suis écrié bien des fois : « Comment tant de fiel peut-il entrer dans l'âme de pareils dévots ? » qui s'entendaient, il y a quelques années, comme des voleurs dans un grenier pour nous voler, stipendier et nous tyranniser. Mais je n'aurais jamais pu croire que la *Liberté* osât insérer cette misérable correspondance de Sâles où l'on remonte à la source de la fortune de M. Gaspard Joillet. C'est une insanité.

Ah! si l'on voulait remonter à la source des fortunes de nos gouvernementaux, quel cloaque on devrait fouiller!

Oui, revenons à ces marchands de drap, à ces courtiers d'emprunt, à qui le pauvre peuple fribourgeois devra payer 80,000 fr. et renouveler par dessus le marché leurs culottes percées! Et, si nous descendons plus bas, nous trouverons des frères (gouvernementaux) déposés leur frère, leur voisin, par la ruse et l'astuce.

Et ce sire de Puycasquier qui a dû fuir son pays pour venir faire des dupes chez nous!

J'en passe et des meilleurs.  
 Il a fallu même à cette race de bandits l'emprunt fribourgeois pour couvrir la honte de leurs forfaits. Votons donc en masse pour Gaspard Joillet. Je ne comprends pas même que M. Murith, pour qui j'ai de l'estime, se soit laissé enrôler dans cette galère.

Mais il a fallu, paraît-il, la passion de cet échappé de collège qui s'entend beaucoup mieux aux élections scientifiques qu'aux enquêtes et à manier les rênes de son dicastère.

Puis, pourquoi ce fameux gouvernement est-il si pressé de nous donner un député? C'est tout simplement une lutte d'avant-garde; pour connaître les points faibles, savoir où il faudra semer l'argent et renouveler toutes les orgies des élections scientifiques.

Commencez par abolir nos justices de paix qui englobent le plus clair revenu de nos fermes!

Constituez des conseils de prud'hommes pour remplacer vos tribunaux qui englobent des fortunes! Donnez une part de l'administration à l'opposition, car ceux qui se prétendent justes ne doivent pas craindre de se voir contrôler.

Vous anéantirez de cette façon une grande partie des charges qui pèsent sur vous. On ne se moquera plus de vous lorsque vous mangerez des cervelas à la brasserie, le vendredi? Un indépendant.

**Aux électeurs bullois.** — « Dimanche a lieu une élection partielle au Grand Conseil. La fraction d'opposition du *Fribourgeois* porte courageusement un candidat anti-gouvernemental. Le candidat est indépendant et honorable, cela nous suffit; nous voterons pour lui.

Le moment est venu pour les électeurs bullois de répondre au torrent d'injures vomies contre notre population par le président du gouvernement de Fribourg, M. Python, au fameux banquet des crêchiers et des affamés gouvernementaux. Relisez ce trop célèbre discours dans l'*Ami du peuple*, l'organe des Philipona, et pas un d'entre vous ne s'abstiendra, tous voudront protester contre les injures adressées gratuitement à la population de Bulle par le chef de la coterie panamiste-libertarde qui opprime le canton de Fribourg.

En votant pour M. Jolliet, nous votons contre le gouvernement! Pas d'abstention! »

JULES PASQUIER.

**Pauvres moutons.** — Dimanche dernier, des campagnards ont trouvé les cadavres de 19 brebis enfermées dans un chalet au-dessus de Montbovoa; ces moutons appartenaient à divers particuliers de cette commune.

On avait laissé l'une des portes du chalet constamment ouverte afin de permettre à ces animaux de s'abriter contre les intempéries de la saison, mais comme cette unique porte n'était pas assez solidement maintenue ouverte, on croit que ces pauvres bêtes, par un mouvement quelconque, auront réussi à fermer cette seule issue et ont ainsi péri de faim dans le chalet.

On ne s'explique pas comment on ne s'est pas aperçu de cette triste éventualité par les appels désespérés que les malheureuses bêtes n'ont pu manquer de pousser.

**Une proclamation.** — Sous ce titre, la *Liberté* d'hier, répondant à une proclamation des députés fribourgeoisistes où il est question de la suppression des impôts, trouve que l'on doit s'étonner de voir une telle réclamation partir du district de la Gruyère « juste au moment où l'Etat va être appelé à voter une subvention pour l'établissement d'un tramway électrique depuis Montbovoa à Châtel-St-Denis. »

La Gruyère, ajoute la *Liberté*, est, depuis bien longtemps, le district qui a le plus profité du Trésor. Le journal gouvernemental qui trouve inopinée la réclamation des fribourgeoisistes ne fait pas moins œuvre inopportune en reprochant à la Gruyère des subventions qu'elle n'a obtenues qu'en raison des nombreux sacrifices que les communes ont su s'imposer. Chacun ne sait-il pas que les subventions n'arrivent qu'après que les communes ont accompli le premier effort?

Et puis, la subvention à affecter à l'entreprise du chemin de fer n'est-elle pas déjà votée au profit du défunt Vevey-Bulle-Thoune dont le tramway projeté prendra la succession? Pourquoi nous présenter comme une nouvelle subvention une subvention depuis longtemps votée?

FAITS DIVERS

Dans un salon de coiffure :

— Ah ça! mon ami, dit un client au garçon qui lui coupe les cheveux, pourquoi me racontez-vous toujours des histoires de crimes... de scènes horribles?

— Oh! c'est bien simple; cela fait dresser les cheveux sur la tête et le travail devient plus facile.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Pour enfants scrofuleux, rachitiques,

nous pouvons en toute confiance recommander la cure du Dépuratif Golliez au brou de noix, qui contient tous les principes reconstituants et nécessaires à un sang faible ou vicié. — Se digère mieux que l'huile de foie de morue. En flacons de 3 fr. et bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Seul véritable avec la *Marque des Deux Palmiers*. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

## MEUNERIE AGRICOLE

Barbey-Nicollier, Bulle.

Mais moulu. Froment et moitié comprimés.  
Farine spéciale pour engrais.  
AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN  
Gros et détail. — Prix réduits.

## A. PAPA

GYPSE — PEINTURE — DECORATION  
Travail prompt et soigné. — Prix modérés.  
Domicile chez M. Paul MAGNIN, aux Halles, à Bulle.

## J. VIALE, entrepreneur, à BULLE

Vente de matériaux de construction  
aux prix les plus réduits.

CIMENT de toutes provenances et marques, prompt, lent et artificiel.  
CHAUX hydraulique, blutée, lourde, de Noiraigue et Virieux.  
GYPSE et PLÂTES. Tuiles diverses.  
Ardoises du Valais et étrangères de tous numéros et dimensions.  
Plats en ciment. Cuvettes pour W.C.  
Tuyaux d'Araru pour tout genre de conduites et de toutes grandeurs.

## COMMERCE DE FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé.

ÉPICERIE Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits. MERCERIE  
A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

A. DEMIERRE, méd.-dentiste, à Bulle, reçoit dans la maison de M. Enard, près de la chapelle des capucins.

## VÉLOCIPÈDES PEUGEOT

La meilleure marque reconnue dans le monde entier est sans contredit la maison Peugeot.  
Tous les concours de 1895 et de cette année ont été gagnés sur des bicyclettes Peugeot.  
Machines garanties comme légèreté, élégance et construction. — Pièces de rechange, etc.  
— PAYEMENT AU COMPTANT ET A TERME. —

Pour les prix courants et catalogues, qui seront expédiés franco sur demande, s'adresser à  
Amédée Tercier, agent, 194 place des Alpes 194, BULLE

## MISES

Lundi 10 août courant, dès les 2 heures du jour, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre en mises publiques, devant le pilier public du Paquier, deux vaches de 5 à 6 ans.

La vente aura lieu au comptant.  
Bulle, le 7 août 1896.  
L'Office des poursuites de la Gruyère.

## D<sup>r</sup> Perroulaz

a repris ses consultations.

## TIR

Le tir prévu pour le 9 août est renvoyé au 16 courant.  
Société des carabiniers de BULLE



Dimanche 9 et lundi 10 août :  
Tir annuel de la Société des carabiniers d'Albeuve.  
Beaux prix.  
Invitation cordiale.

LE COMITÉ

T. Pauchard-Blanc,  
Tour-de-Trême.  
Horlogerie. — Bijouterie.  
Montres de 5 à 30 fr.  
Réveils. — Régulateurs. — Pendules.  
Prix exceptionnels.

## AVIS

La soussignée prévient l'honorable public que, pour achever de liquider sa tannerie, elle cédera à bas prix toutes les marchandises consistant en cuir fort, empeignes, peaux, etc.  
Se recommande  
Vve Gremaud, tannier.

## Le chauffeur

de la Tuilerie de Bulle sera ouvert dès le 13 août.  
ULRICH frères, tuiliers.

## Deux granges

à transporter sont à vendre à très bas prix.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

## Apprenti-serrurier

est de suite demandé à l'atelier de M. WERNER, à Bulle.

## Imprimerie de la Gruyère

Rue du Tir 131 — BULLE — Rue du Tir 131.

Cette imprimerie des mieux outillées se charge de travaux :

Journaux et brochures ;  
Affiches, programmes, prospectus, cartes d'adresse, de visite, de convocation, etc. ;  
Formulaires pour les administrations, le commerce, etc. ;  
Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, circulaires, etc. ;



typographiques en tous genres, tels que :

Registres à souche, actions, tableaux, carnets, etc. ;  
Statuts et règlements de sociétés, catalogues, etc. ;  
Étiquettes volantes, toile, parchemin, gommées, etc. ;  
Enveloppes avec raison sociale imprimée, depuis 4 fr. le mille.

## IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.



## On demande

une honnête et brave fille pour un hôtel de la campagne, connaissant un peu la cuisine et le service du café, sachant l'allemand, si possible. Entrée immédiate.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## Un bon garçon de chantier,

connaissant bien la partie, est demandé de suite. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## Deux ouvriers-cordonniers

sont demandés de suite chez Alphonse SUDAN, cordonnier, à Broc.

## Un boulanger

cherche une place. Entrée de suite. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, Bulle.

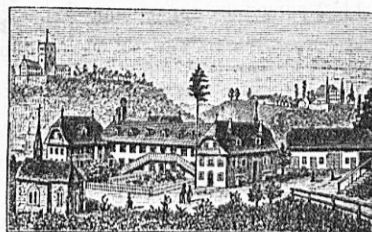
## Beau magasin

à louer au centre de la ville de Bulle. S'adresser à M. CURRAZ, notaire.

## VINS ROUGES ET BLANCS

garantis naturels, depuis 45 cent. le litre, chez  
B. Marchini & Cie, BULLE, 124 près du Temple.

## BAINS DE BONN



A 20 minutes de la gare de Guin (Düdingen). Etablissement des mieux recommandés par les médecins, dans une situation pittoresque et romantique, au bord de la Sarine. Installé d'une manière excellente pour cure de bains. Particulièrement efficace pour rhumatismes, paralysie, faiblesse générale. Séjour agréable pour convalescents, cures de lait chaud. Buis d'excursions charmants pour familles et société. Service d'omnibus ; téléphone.

Se recommande

Le propriétaire : ALOYS SCHALLER

60 RECOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX  
7 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.  
55 années de succès!!!

## Alcool de menthe de RICQLÈS

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette.  
Refuser les imitations. Exiger le nom de Ricqlès.

## Un jeune relieur

(Buchbinder) diplômé, de très bonne famille, ouvrier sérieux et appliqué, cherche de suite une place dans la Suisse française.  
Envoyer les offres franco à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H2546F.

## Charpentier.

Ouvrier menuisier-charpentier, au courant du bâtiment, possédant les principaux outils, est demandé dans une maison particulière.  
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, qui indiquera.

## Sommelière.

On demande une sommière, au courant du service, pour un café de Bulle. Entrée de suite. Inutile de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## MAGGI

en flacons permet de faire en tout temps et en toute circonstance un potage délicieux. En vente chez P. Krenger, épicerie et boulangerie, Enney.  
Spécialement recommandé : le « BEC MAGGI », très économique et pratique pour l'emploi du Maggi en flacons.

## On demande

en ville une fille sérieuse pour un petit ménage. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## Maréchal.

On demande un ouvrier-maréchal. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

## SUCCES MERVEILLEUX ! Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



## PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 6 mois, 3 fr. 50  
Étranger, 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr. 50  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE, le

## La journa

A l'heure où nous journaux fribourgeois, chacun à sa manière la

Comme bien l'on pe sens et Philipona exult travail formidable du pris de notre côté e tandis que ces agneau tenus cois auprès de l

Toutefois, cela ne s que nous ont fait les dans une de leurs rare ayant autre chose à d à notre prochain num de corruption électora ment qui, au grand co de bataille laissant l

durant un jour ou deu M. Python dans la Ha la Basse, d'autres un du titre qui leur a été pour tromper, menac mêmes citoyens.

Le résultat était ain cru le parti fribourge de la dissidence avaié tance de leur armée e aujourd'hui que les r ne convaincra perso valent pas une bonne libéral-radical n'a pas la lutte ne l'aura pas prouver qu'un parti c

## FEUILLETON

MONSIEUR

ÉMIL

Le jeune policier éta — C'est bien cela, m — Vous dites?... — Rien.

Lecoq n'avait que fai chef de poste. Elles n'é — Je l'avais compri autre que le complice, a sang-froid. Pendant qu épiait. Nous nous éloign Puis il vient se faire pr simplicité enfantine con parvient à parler au met loné son rôle!... Tous l eux qui cependant se co qu'il jouait un rôle, c'es tant prendre le contre-p de sa famille, de sa fem enfants, ni femme, ni fa Il s'interrompt, il s'o se perdre en conjectures — Au fait, reprit-il à ivrogne?

— C'était un grand e voris blancs, large figur et jovial... une manière — Quel âge lui avez-